

**50^e ANNIVERSAIRE
DU PRINCE PHILIPPE**

L'étrange destin du prince héritier



Vers
l'avenir

le jour

le courrier

actu24.be

Bon anniversaire Monseigneur

Le temps a filé. Philippe a désormais cinquante ans au compteur. Un demi-siècle de vie. Un tourbillon de missions économiques à l'étranger. Quatre enfants. Une épouse qui émerveille le monde entier. Et une réputation qui lui colle à la peau.

Voici seize pages d'hommage et d'analyse, de rêve et d'interrogations. Ses proches, ses collègues, ses souvenirs, son mystère. La vie d'un homme de cinquante ans. La vie de notre prince. Nous lui souhaitons le meilleur des anniversaires. ■ **C. Ern.**

PHILIPPE, CÔTÉ INTIME

Ses passions

L'hélicoptère. Mais on prête également au prince un grand intérêt pour la philosophie, l'histoire et les sciences politiques. Il lit beaucoup, à peu près tout ce qui est publié dans ces domaines. Il a déjà épaté par ses connaissances nombre d'interlocuteurs.

Son plat préféré Mama Paola a transmis l'amour de la cuisine italienne à ses fils. Comme Laurent, Philippe n'a vraiment qu'un seul plat favori, les spaghettis à la sauce tomate.

Ses missions Le prince a mené 56 missions économiques à l'étranger. Et cela en 17 ans.

Ses vacances Philippe, Mathilde et les enfants partent régulièrement dans le midi de la France, à Grasse, dans la demeure familiale. Ils partent aussi chaque année faire du ski avec des amis.

Son net-working

Il côtoie les dirigeants et les intellectuels du monde entier. Avec Mathilde, il participe chaque année au forum économique de Davos qui débat des problèmes les plus urgents de la planète, y compris dans les domaines de la santé et de l'environnement.

Sa journée type

Le prince conduit chaque matin ses enfants à l'école à 8h45 avant de rejoindre le palais. Il lit les journaux puis se réunit avec

ses conseillers pour discuter de l'actualité et fixer son agenda. Il reçoit ensuite des visiteurs ou se rend à l'extérieur.

Son courrier Les Belges écrivent énormément au prince. Il reçoit une caisse bourrée de missives diverses, appels au secours tous les jours. Toutes les lettres reçoivent une réponse, assure le Palais. Mais pas forcément de la main du prince, on s'en doute. Parfois il reçoit en audience ou rend visite à l'un de ceux qui ont fait appel à lui.

Ses 50 ans Le prince se dit fier de ses 50 ans qui lui permettent de créer un lien en profondeur et dans la durée avec les gens. Il a par exemple eu l'occasion de rencontrer trois fois le Premier ministre d'Inde. 50 ans, pour lui, c'est aussi une étape. Pour rester en forme, il fait du jogging régulièrement et... joue avec ses enfants.

Son bureau On y trouve des cadres avec les photos de ses enfants et celle du roi Baudouin. Et le visage des dizaines de personnalités qu'il a pu rencontrer. Les tableaux, par contre, sont d'époque et le papier peint aussi. Contrairement à sa mère, la reine, grande amatrice de design et d'art contemporain, il n'a vraiment pas relooké les lieux. À côté de son bureau se tient une salle de réunion avec une grande table ovale. Le prince y tient ses réunions secrètes et confidentielles. **C. Ern.**

Philippe, côté «boulettes»

Le prince est gaffeur? Il a, en réalité, commis deux dérapages retentissants.

En 2004, le prince héritier prend position contre les partis séparatistes. Il dit, il ose ceci: «*Dans notre pays, il y a des personnes, des partis tels que le Vlaams Belang, qui sont contre la Belgique, et veulent détruire notre pays. Le peux vous assurer qu'ils auront affaire à moi.*»

C'est le tollé. Les membres de la famille royale sont tenus à un devoir de réserve, une retenue, particulièrement concernant les partis politiques, fussent-ils d'extrême droite. Guy Verhofstadt, qui était alors Premier ministre, monte à la tribune du Parlement et remonte les bretelles du prince. C'est une première. Jamais la rue de la Loi n'avait critiqué ni le roi ni son fils.

L'affaire marque le prince au fer rouge. Il limite désormais au maximum les interviews et n'offre plus d'exclusivité aux médias. «*L'interview est un exercice difficile pour lui, voire impossible*», commentent de concert les observateurs de la famille royale.

Le roi est tenu au silence. Et chacun de ses propos ou discours doit recevoir l'assentiment du gouvernement fédéral. Pas le prince héritier. Il peut parler. Mais s'il dérape, c'est l'embarquée. Car ses propos ne sont pas «couverts» par le gouvernement.

L'autre gaffe se passe en marge d'un cocktail où la presse est invitée. Le prince enguirlande sans retenue deux rédacteurs en chef flamands pour la couverture faite par leurs médias de sa mission économique récente en Afrique du Sud. Le prince les menace de ne plus les inviter à suivre ses missions futures.

Tous les journaux se feront l'écho de cette scène et condamneront le prince en invoquant la liberté de la presse et le droit souverain à l'expression. **C. Ern.**



La malédiction

Le prince a cinquante ans. Il porte désormais la barbe. Elle lui vaut des compliments qui le font rougir. Une barbe comme un message subliminal. L'éternel gamin d'Albert est devenu un homme accompli, un sage. Mais pas encore un... roi.

Il se donne un mal fou. Il se démène. On devrait le trouver admirable, on le dit besogneux. L'histoire de Philippe est celle d'un prince maudit.

● Catherine ERNENS

Ses yeux bleu océan sont insaisissables. Comme voilés d'une infinie mélancolie. En fuite perpétuelle de tout contact trop pénétrant. Son regard brille d'un immense souci d'être et de bien faire. Mais tous ceux qui ont tenté, un jour, de sonder le regard de Philippe ont croisé furtivement une solitude indicible. Le prince Philippe est d'abord un homme émouvant, droit et sincère avant d'être un grand mystère.

Le «prince sourire» a cinquante ans. Il porte désormais la barbe. Elle lui vaut des compliments qui le font rougir. Une barbe comme un message subliminal. L'éternel gamin d'Albert est devenu un homme accompli, un sage, un quinquagénaire qui assume le poivre et le sel. Parce que cela lui va bien. C'est la femme sacrée la plus élégante du monde qui le lui dit. La sienne. La princesse Mathilde.

La vie de Philippe aurait dû être un conte de fées des temps modernes. Elle ne l'est pas. Elle ne l'a jamais été.

Un quart belge, un quart suédois et à moitié italien, cela devait lui donner un tempérament hors du commun, exubérant et réfrigérant à la fois, joyeux et convivial dans tous les cas. La vie en a décidé un petit peu autrement. Mais Philippe a un trait de caractère éminemment belge: c'est un courageux. Certains disent comme un Ouest Flamand, un Yves Leterme.

C'est aussi un prince maudit. Comme le sont d'ailleurs ses collègues, les Felipe d'Espagne, Charles d'Angleterre et Willem Alexander, tous condamnés à jouer les seconds rôles depuis des décennies, les rides aux yeux, la bouche en cœur. La malédiction des princes héritiers touche toutes les monarchies du XXI^e siècle, toutes celles qui ont réussi à garder leur couronne hors de l'eau.

Regardez Philippe. Le prince charmant. L'héritier fils à papa. On le prie d'être strass, paillettes et glamour. Et en même temps, on le tance d'être le bien né qui doit tout à ses gènes et rien à ses éventuels mérites. La situation est impossible. Psychiatrique. À cinquante ans, Philippe doit être un fantôme vivant pour magazines tout en restant ce gamin peu dégourdi qui fait les cent pas dans l'antichambre de papa. Tous les deux ans, une rumeur

fait fureur: Albert va abdiquer. Cette fois, il laisse le trône. «*Il y a des signes*», disent des gens qui se croient bien informés. Et puis, rien. Papa reste sur le trône «pour le bien de son fils qui n'a pas l'air tout à fait prêt». Le fils a cinquante ans. Pendant ces décennies d'interminable préparation, Philippe s'est

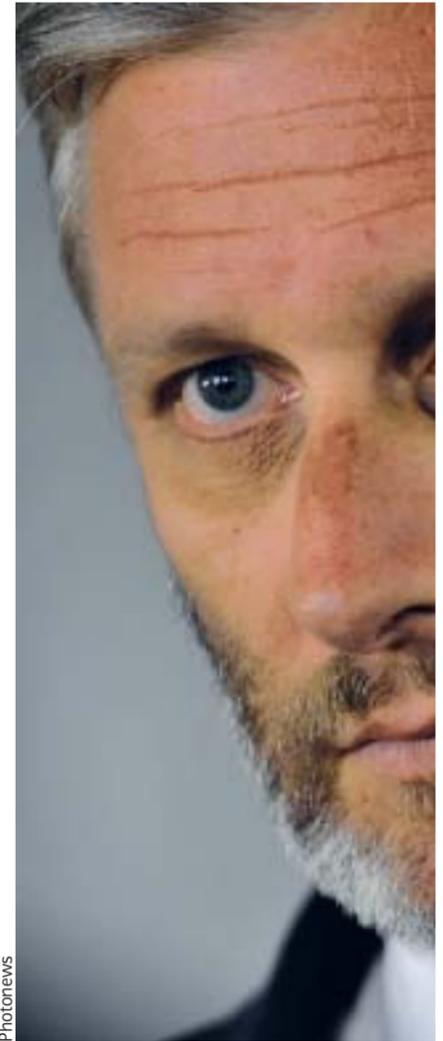
C'est un courageux. Certains disent comme un Ouest Flamand, un Yves Leterme.

construit une carapace. Il s'est forgé une discipline de vie. Avec son tempérament d'ingénieur, méthodique, consciencieux, il veut tout savoir, tout étudier. Il se donne un mal fou. Il se démène. Il lit des tonnes de livres. Il s'est mis à étudier le chinois. On devrait le trouver admirable, on le dit besogneux. Tristesse. Il écrit ses discours lui-même, les annote, les récite, les retravaille encore et encore. Mais lorsqu'il s'agit de les prononcer en public, une peur de mal faire submerge le prince. On le voit alors gauche, hésitant, artificiel. Tristesse. Philippe est resté un hypersensible.

L'enfance fut douloureuse. Le sujet est sensible. Philippe avait 6 ans en 1966 quand le drame a commencé, Astrid 4 ans et Laurent à peine 3. On les casait dans les familles de compagnons de classe. Enfant, Philippe était turbulent. Malheureux, sûrement. Triste, déjà.

Le week-end, on emmenait encore le prince Philippe dans d'autres familles. On avait même créé une meute de louveteaux au Belvédère, rien que pour lui, en recrutant quelques enfants. Sa jolie maman faisait la «une» des magazines tandis que des gouvernantes trimballaient les enfants. Paola et Albert n'avaient jamais connu que ça. On n'élevait pas soi-même ses enfants dans ces familles-là.

Philippe et Mathilde mettent aujourd'hui un point d'honneur à faire l'inverse. Philippe conduit ses enfants tous les matins à l'école. Mathilde va les rechercher chaque soir. Et à Laeken, on les entend rire et courir tous ensemble, tous les six.



Photonews

«*Quand vous entrez chez eux, à Laeken, vous enjambez les petites voitures et les poupées. C'est le bazar*», raconte un proche. «*Vous auriez dû voir les enfants courir vers leur père quand il est rentré d'Inde*», sourit un autre.

Philippe avait dix ans lorsque la diplomatie s'intéressa à son sort. Baudouin n'avait pas d'enfant. Philippe serait le futur roi des Belges. Son éducation commença. Très vite le Royaume entier se mit à bruiser de rumeurs moqueuses sur le neveu du roi. Le fils d'Albert n'était guère malin, voire franchement imbécile, ricanait-on. Philippe avait 14 ans. C'était un adolescent un peu fragile, un peu niais,

Herman Liebaers, Grand Maréchal du roi Baudouin, a scellé la malédiction.

comme le sont en réalité tous les adolescents.

Herman Liebaers, Grand Maréchal du roi Baudouin, a scellé la malédiction. Ce Flamand, libre penseur et socialiste de cœur, était le premier à occuper cette haute fonction sans être issu de

on du prince héritier



17 ans de patience pour Philippe qui «loupa» sur le fil le trône à la mort de son oncle le roi Baudouin en 1993. Son père Albert, qui ne devait être qu'un roi de transition, occupe le trône depuis tout ce temps.



Une barbe comme un message subliminal. L'éternel gamin d'Albert est désormais un homme accompli, un sage, un quinquagénaire qui assume le poivre et le sel.

l'aristocratie. Liebaers n'en pouvait plus de l'atmosphère bigote qui régnait à la Cour. Les charismatiques avaient fait leur apparition. Le Grand Maréchal, au bout de quelque déjeuner bien arrosé, persifla sur le compte du pauvre petit prince. Imaginez ce grand ado mal dans sa peau, sommé d'être le prince héritier, et soumis à la risée générale. Chaque fois que Philippe entraînait quelque part, il guettait les regards en se demandant si on le prenait pour un idiot. Il en garde des séquelles. Ses proches eux-mêmes en sont restés traumatisés. Ce qui n'a pas aidé le timide Saxe-Cobourg à trouver de l'assurance.

Combien de fois précepteurs et conseillers lui ont répété «votre rôle, Monseigneur, est de prendre de la hauteur»? Mille fois. Dix mille fois. Quarante ans durant. Pas étonnant que Philippe prenne son hélicoptère. De tout là-haut, en solitaire comme il a tant appris à l'être, il contemple ce petit pays qui, un jour, sera son royaume.

L'hélicoptère est sa grande passion, et peut-être la seule. Philippe prend de la hauteur à sa manière. Ce doit être son humour, son sens de la dérision tellement spécial comme le soulignent ceux qui le connaissent. «Incompréhensible. Totalement indéchiffrable», confie un proche du palais qui s'est plus d'une

fois retrouvé les yeux écarquillés à écouter le prince se payer un trait d'esprit. Le drame, ce sont les politiques, les sarcastiques qui ricanent alors sous cape, dans le dos du prince, à deux mètres de lui. Pauvre Phi-

La pire malédiction de Philippe est celle de son pays. Un pays au bord de l'implosion.

lippe. On le comprend mal.

Il passe sa vie à peser chaque mot, à tourner ses phrases dix fois avant d'oser les prononcer. Alors quand il parle, on lui trouve l'élocution guindée et le propos insipide. Pire: il a du mal à terminer la moindre phrase. «C'est le point commun de tous les grands timides de ne pas oser aller au bout d'une idée, d'une parole», analyse un observateur.

Jeune homme, la trentaine solitaire, on l'avait assigné dans un appartement au palais. Philippe s'enfermait dans ces pièces immenses avec un feu de bois et une télévision pour seule compagnie. Et, la nuit, deux gendarmes sur le pas de sa porte veillaient sur lui.

Le prince sourire serre les

mains. Le prince sourire est le meilleur ambassadeur de l'économie belge. Il ouvre les portes aux politiques et chefs d'entreprises belges. Tous l'affirment avec une unanimité déconcertante. Et lui renvoient bien mal l'ascenseur. Il doit être une fonction avant d'être un homme. Pire: une fonction qui n'existe dans aucune loi. Le statut de prince héritier n'est défini nulle part.

Prince héritier est un rôle de composition, une mission impossible qu'il faut tenir avec sérénité et élégance. «Le pauvre prince, quand on lui demande de signer, doit vérifier attentivement s'il doit écrire Philippe ou Filip suivant les cas. Et quand il va à l'armée, il doit obligatoirement être paracommando et pilote. On demande à Philippe des choses qu'on ne demanderait jamais au commun des mortels», soupire l'historien Francis Balace.

Mais la pire malédiction de Philippe est celle de son pays, le nôtre. Un pays au bord de l'implosion dont il doit incarner l'unité. En serrant les dents. Car s'il vient à dénoncer ceux qui veulent faire crever le Royaume de Belgique, il se fait fusiller par le Premier ministre en personne. Philippe se prépare à être le roi d'un pays qui n'existera peut-être plus. En silence. Prince héritier de la malédiction belge. ■

IL A DIT

«Je suis un homme heureux, à 50 ans, de pouvoir faire ce que je fais, de la confiance qu'on m'accorde, des liens de confiance que j'ai pu tisser en Belgique avec la population, les hommes d'affaires.»

Le prince Philippe, mission économique en Inde (mars 2010)

«J'ai confiance. Je sais que des gens diront des choses positives. J'ai aussi confiance dans le fait que les gens vont avoir moins de critiques à mon égard, ou s'ils en ont, qu'ils vont changer d'avis lorsqu'ils me connaîtront mieux.»

Philippe, toujours lors de sa mission en Inde

«Le jour où l'on me demandera de devenir roi, j'y satisferai.»

Juin 2008, à la VRT

«Dans notre pays, il y a des personnes, des partis tels que le Vlaams Belang, qui sont contre la Belgique, et veulent détruire notre pays. Je peux vous assurer qu'ils auront affaire à moi.»

Philippe, dans le magazine flamand Story (décembre 2004)

Comment Philippe ne devint pas roi

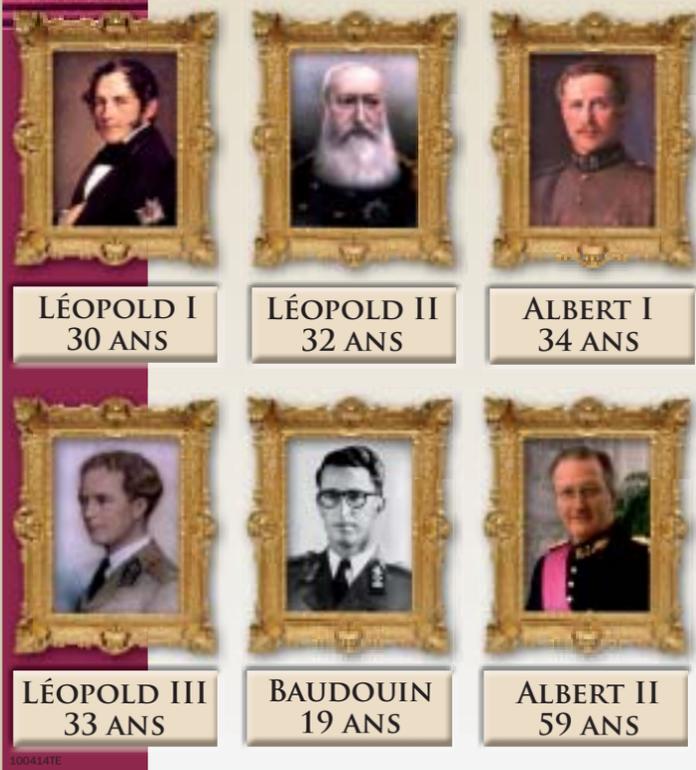
En 1993, beaucoup croyaient que Philippe allait devenir roi. «Tout avait été orchestré dans ce sens, raconte l'historien Vincent Dujardin. Quand le roi Baudouin meurt, Wilfried Martens qui se trouvait au Kenya, dit donc sur le champ "c'est évidemment Philippe". Mais le timing n'était pas bon. Baudouin est mort trop vite. Quelques mois avant ce décès inopiné, un accord avait en réalité été passé entre les deux frères. Baudouin était alors entre la vie et la mort, opéré du cœur à Paris. Fabiola était très inquiète. Les deux frères se sont entendus pour qu'en cas de décès prématuré, ce soit Albert qui succède. Baudouin se souvenait de sa

situation de célibataire très jeune lorsqu'il avait accédé au trône. Il ne voulait pas que Philippe se trouve dans la même situation. En août 1993, Albert accepte alors la fonction très vite. Il y a eu unidité de vue dans le gouvernement qui a tranché en faveur d'Albert. Jean-Luc Dehaene, Premier ministre à l'époque, a fait un communiqué qui a été annoncé en plein JT.»

Albert devait être un roi de transition. Philippe attend depuis 17 ans. Et il devrait encore attendre un bout de temps. Car en Belgique, tous les historiens s'accordent à le dire, on n'abdique pas. On meurt roi.

C. Ern.

Belgique: à quel âge sont-ils montés sur le trône?



Philippe sera le premier roi universitaire

Aucun des rois des Belges n'a été à l'université. Philippe sera le premier. Ce sera inédit. Ses prédécesseurs se sont tous « contentés » de l'école royale militaire.

Philippe effectue en français ses études primaires et ses trois premières années secondaires au Collège Saint-Michel d'Etterbeek. Il est ensuite interne pendant ses trois dernières années d'humanité en néerlandais à l'abbaye de Zevenkerken à Sint-Andries de Bruges.

Le caractère bilingue des membres de la famille royale a prêté à de multiples spéculations. On les a taxés de trop francophones à répétition. Des commentaires peu élogieux ont été émis sur leur prétendu mauvais accent flamand.

Philippe, là aussi, a travaillé dur pour gommer ses imperfections dans la langue de Vondel. Et lui-même a fait le choix de mettre ses enfants d'emblée dans une école flamande tout en leur parlant le français à la maison.

À 18 ans, Philippe entre à l'école royale militaire de Bruxelles. Nommé sous-lieutenant en 1980, le prince reçoit ses ailes de pilote de chasse des mains du roi Baudouin. Il rejoint alors la force terrestre à la dure école du régi-

ment paracommando. Un prince ne peut se contenter d'être simple soldat.

Après sa formation militaire, il séjourne deux mois au Trinity College de l'Université d'Oxford. Il poursuit à la Graduate School de l'université Stanford en Californie. Il y décroche un Master en sciences politiques. Mais pourquoi avoir déserté les auditoriums pourtant réputés de notre bon Royaume?

« L'étranger permettait à la fois une ouverture sur le monde anglo-saxon et d'échapper au choix d'une université libre ou pas, flamande ou francophone », explique Vincent Dujardin.

Les détracteurs du prince racontent qu'il a peiné pour réussir ses études. Même en humanité, il aurait fallu le driller pour qu'il obtienne son diplôme de maturité. Le prince ne serait pas inintelligent. Il serait lent... Légende ou réalité?

« Être prince et étudiant est une situation difficile. On vient vous chercher en plein cours pour une inauguration quelconque. Et le soir, il faut assister à des réceptions plutôt que de bloquer ou d'avoir une vie récréative normale », commente Vincent Dujardin, spécialiste de l'histoire de notre monarchie. ■

C.Ern.

SES PROCHAINES MISSIONS

Philippe côtoie les dirigeants du monde entier, auprès desquels il joue les ambassadeurs économiques. Pour preuve, son agenda des prochains mois et années.

En 2010. Alors qu'il vient de revenir d'Inde, le prince repartira pour le Brésil du 15 au 22 mai. Après, ce sera le Kazakhstan, du 11 au 16 octobre. Ensuite, l'Ukraine, du 21 au 24 novembre.

En 2011, le prince Philippe partira, au mois de mars, en

Russie. Dans le courant du premier semestre, il gagnera également les États-Unis. Il ira ensuite en Chine au mois d'octobre, pour terminer l'année par un périple au Pérou et au Chili en novembre.

En 2012, plusieurs missions déjà programmées: le Vietnam et la Thaïlande en mars; la Jordanie, Le Liban, le Koweït et la Syrie dans le courant du premier semestre; la Turquie en octobre et encore le Japon ou la Libye en novembre.

Les protec

« Philippe fut d'autant plus proche de son oncle que la situation familiale de ses parents n'était pas toujours simple. Baudouin nourrissait une grande confiance pour Philippe et Philippe voyait en Baudouin un modèle. »

Vicent Dujardin, UCL

Baudouin, le père de substitution

Philippe et Baudouin se promenaient souvent ensemble. Philippe admirait et craignait en même temps cet oncle un peu réfrigérant, tellement irréprochable et tout aussi pieux. L'inverse ou presque d'Albert.

Selon Francis Balace, Philippe a carrément été « formaté par le roi Baudouin. »

C'est d'ailleurs pour cette raison que nombre d'hommes politiques craignent l'arrivée au trône du prince héritier. Philippe pourrait être trop semblable à son oncle. Comprenez : il pourrait vouloir jouer un rôle

décisionnel, envahissant dans la gestion de l'État.

En attendant, « le roi Baudouin a joué un rôle majeur dans l'éducation de Philippe », confirme Vincent Dujardin. Baudouin tenait à pouvoir donner son avis dans les choix de formation du prince. Philippe a même habité avec lui et la reine Fabiola, puis, a eu son appartement au palais. Et il est d'autant plus proche de son oncle que la situation familiale de ses parents n'était pas toujours simple. Baudouin nourrissait une grande confiance pour Philippe et Philippe voyait en Baudouin un modèle. ■

C.Ern.



Photonews

Mathilde, son ray

Et puis Mathilde est arrivée. Et la Belgique s'est enflammée. Le conte de fée était forcément inespéré. C'était par un doux automne. Le curé du petit village de Villers-la-Bonne-Eau, dans la province de Luxembourg, l'annonce avant tout le monde « une fille du pays va unir sa destinée au prince de Belgique », dit-il. Les paroissiens sont fiers mais ils se taisent.

Enfin, la rumeur arrive à l'oreille des médias et explose. Le palais improvise à Laeken une conférence de presse où une jeune femme moderne et souriante, en pantalon tailleur bleu, est mitraillée par la presse du monde entier. Philippe bredouille qu'il l'a trouvée tout seul. La « Mathildemania » est lancée.

En novembre 1999, le Palais organise une grande soirée à Laeken pour célébrer les fiançailles. Des Belges, choisis au hasard, participent à cet événement retransmis en direct sur les quatre grandes chaînes nationales. Pendant plusieurs semaines, des centaines de Belges prennent part aux Joyeuses Entrées pour saluer leur nouvelle princesse.

Le 3 décembre 1999, la Belgique s'arrête de tourner. Tout le pays a les yeux rivés la cérémonie de mariage du couple princier retransmise à la télévision. De cette union naît



Belga

Selon l'historien Francis Balace, le prince Philippe a carrément été « formaté par le roi Baudouin ».

teurs de Philippe



«Le premier problème du prince, c'est ceux qui le conseillent. Son équipe est trop faible. Et le général De Bruyne devrait prendre vraiment les choses en mains.»

Un proche du Palais royal

Mathilde illumine chacune des apparitions publiques de Philippe. Par sa connivence avec lui, par ses gestes d'affection, par son sourire. Comme ici, lors d'une récente mission économique en Inde.



on de soleil

tront quatre enfants : Élisabeth, Gabriel, Emmanuel et Eléonore. Ils seront et restent le rayon de soleil de leur papa. On le verra sortir de la salle d'accouchement, les yeux hagards et le bonheur au bord des yeux.

En 10 ans, la princesse Mathilde s'est parfaitement intégrée dans son rôle d'épouse du futur roi des Belges. La duchesse de Brabant accompagne son époux dans de nombreuses missions économiques. Elle s'est également rendue seule à l'étranger dans le cadre de missions Unicef dont elle est ambassadrice. Elle a apporté chaleur et humanité à son mari.

Philippe, l'aîné d'Albert, est depuis trop longtemps celui qui porte la charge, le poids sur ses épaules. Comme dans toutes les fratries du monde, l'aîné est souvent un défenseur de l'ordre établi, un ennemi acharné du changement. Il a davantage le sens des responsabilités.

Quelques disputes mémorables, de l'avis de ceux qui les rapportent, ont émaillé la fratrie d'Albert et Paola. Particulièrement entre Philippe et Laurent, jaloux l'un de l'autre de leur position d'aîné et de petit dernier. Mathilde porte désormais le poids du lourd héritage avec Philippe. ■

C. Ern.

LE STAFF OFFICIEL

Le «staff» officiel du prince Philippe est regroupé au sein de ce qu'on appelle «la maison des ducs de Brabant», composée de six personnes.

«On est tous un peu interchangeables, explique l'un des conseillers du prince. Et il règne un excellent esprit d'équipe entre nous.»

Tous les conseillers du Palais ont un point commun, une qualité en or, ils sont d'une discrétion et d'une loyauté à toute épreuve. ■

C. Ern.



Le général-major Noël De Bruyne dirige cette petite équipe. Il est là depuis huit ans. Il a commandé les troupes belges au Kosovo. C'est le grand coordinateur de la maison de Philippe.



Ghislain D'hoop est le conseiller diplomatique du prince et du roi, en même temps. Il est le chef du département relations extérieures du Palais.



Le délicieux John Cornet d'Elzuis conseille le prince sur les questions intérieures belges. Il le met en relation avec les médias et les hommes et femmes politiques. Il l'accompagne aussi régulièrement dans ses déplacements à l'étranger.



Le major Alain Gérardy s'occupe des questions sociales et des visites du prince en Belgique.



Marc Bogaerts est le directeur de l'agence pour le commerce extérieur. Il est aussi le conseiller économique du prince. Il prépare toutes les missions de Philippe à l'étranger.

LE CERCLE DES PROCHES

Le cercle des proches du prince est bien restreint. Et les sons de cloche ne sonnent pas forcément des musiques bien différentes. Entre l'équipe du roi Albert et celle de son fils, il y a comme du doublage et du tirage.

«Le premier problème du prince, c'est ceux qui le conseillent. Son équipe est trop faible. Et le général De Bruyne devrait prendre vraiment les choses en mains», confie un proche du roi Albert. Philippe est a priori avant tout un soli-

taire. Un homme qui s'est terré pendant des années au Palais avec une télévision sur écran plat, un feu ouvert et deux gendarmes de faction pour seule compagnie. Ses intimes sont souvent aussi ceux de papa... ■



Parmi les intimes du cercle informel, on cite en premier, Frans van Daele, poids lourd de la diplomatie belge qui accompagne Herman Van Rompuy au sommet de l'Europe. Frans van Daele était pressenti voici deux ans comme remplaçant du chef de cabinet d'Albert...



Pareil pour André Oosterlinck, professeur et ex-recteur de la KUL. Cet ingénieur fait partie du réseau informel de Philippe et d'Albert.



Paul Buysse, grand ami du roi et grand patron de Bekaert, fut aussi le premier président du Fonds prince Philippe.



Geert Noels, l'administrateur de la Donation royale, fait aussi partie de l'entourage de Philippe comme de celui d'Albert. Geert Noels est l'ex-économiste en chef de Petercam. Il est devenu conseiller, notamment au Palais.

LES CONSEILLERS POLITIQUES

Et les politiques? Ils sont rares. Ils se méfient du prince qui se méfie d'eux en retour. Nombre de politiques craignent que le fils d'Albert ne se prenne pour une «réincarnation de Baudouin» (sic) et ne soit pas conscient des modestes limites d'un roi du peuple belge au XXI^e siècle. Quelques dinosaures de la politique ont pourtant gratifié le prince de leurs conseils et enseignements. ■



Le premier cité n'est autre que le sénateur cdH Francis Delpérée qui l'a initié au droit constitutionnel.



Robert Urbain (PS) s'est chargé du commerce extérieur.

DÉJÀ PRÉSENT COMME UN ROI



Photomnews

Si Philippe n'est pas encore roi, il discute souvent avec la tête de l'exécutif. Ici, avec le Premier ministre, en novembre 2008, un mois avant qu'Yves Leterme laisse la main à Van Rompuy.



Photomnews

Début décembre 2008, Philippe assiste à la cérémonie organisée en souvenir de l'inspecteur de police Kitty Van Nieuwenhuysen, abattue en service le 4 décembre 2007.



Photomnews

Début février 2010, le prince Philippe assiste à la cérémonie d'hommage aux victimes de l'explosion de la rue Léopold, à Liège, en présence des autorités provinciales et communales.



Photomnews

Le 27 février 2010, le prince est présent à la commémoration en mémoire des victimes de l'accident ferroviaire de Buizingen. À ses côtés, Armand De Decker, Patrick Dewael et Yves Leterme.



Les admirat

«Aucun membre de la famille royale de Belgique n'est people. Et c'est plutôt un compliment. Tout le monde est people de nos jours.»

Stéphane Bern

« Il se bonifiera comme le bon vin »

Stéphane Bern est «le» spécialiste du gotha. Il nous parle du «timide Philippe», de la «délicieuse Mathilde» et de notre fantastique monarchie.

● Interview : Catherine ERNENS

Stéphane Bern, qui est Philippe de Belgique, selon vous ?

Quelqu'un de sensible, d'intelligent, plutôt réservé. À la fois de par sa situation personnelle, de ce qu'il a vécu et ensuite de par la situation de la Belgique. Il a appris à ne pas trop exprimer ses émotions. Mais moi, je vois en lui quelqu'un de très compétent. Et surtout, le mariage et la paternité lui ont plutôt très bien réussi. Il s'est épanoui grâce à la princesse Mathilde.

Est-ce sa timidité qui le rend si maladroït ?

C'est un grand timide. Mais moi j'avais admiré sa position où il dénonçait le Vlaams Belang. Tous les partis démocrati-



Photomnews

«Il existe un adage qui dit que les Saxe-Cobourg se révèlent sur le tard», explique Stéphane Bern.

ques lui sont tombés dessus à bras raccourcis. Pourtant, il avait parfaitement raison de dénoncer un parti qui a pour devise «que la Belgique crève». Le prince Charles n'hésite pas non plus à intervenir sur des grands sujets de société. Les questions d'extrême-droite sont un sujet de société. Et le prince peut donner son avis particulièrement si un parti veut «faire crever» la Belgique.

Le prince Philippe fait l'objet de beaucoup de critiques. Ça vous étonne ?

Non. Les gens le connaissent mal. Mais surtout, parmi les hommes politiques, chacun voit son propre intérêt. Vous avez une famille qui se tait parce que la Constitution le veut, parce que c'est son rôle. Et les politiques se défont tous sur la famille royale, du coup. Ils veulent exister plus fort que le roi. Pourtant la famille royale est ce qui cimente la Belgique.

Nous avons une famille royale très



Belga

Le prince Philippe est le président d'honneur de la Fondation polaire internationale d'Alain Hubert.

teurs de Philippe



«C'est un homme très convivial. Une personnalité. Il est appelé à devenir roi dans un pays comme le nôtre, ce n'est pas rien. Ce type, il ne fait vraiment pas ce qu'il veut. Il faut s'en rendre compte.»

Alain Hubert

réserve, un peu plus terne que d'autres, non ?

Elle est plus réservée que les autres familles royales mais pas plus triste ! Je vois au contraire une famille remplie de petits-enfants, une famille joyeuse et turbulente. Je la trouve plutôt sympathique. Chaque monarchie d'Europe a sa nature et ses usages. En Belgique, elle est en retrait. Par contre, je trouve grotesque de relancer le débat en faveur d'une monarchie protocolaire. Pour confier la tête de l'État à qui ? À des hommes politiques qui entretiennent des petites querelles de toutes sortes ? Moi je vois là un complot diffus qui cherche à abattre les dernières institutions. C'est grave. La Belgique est mal barrée si elle s'aventure sur ce genre de chemin.

Le prince Philippe n'est pas un grand people...

Aucun membre de la famille royale de Belgique ne l'est. Et c'est plutôt un compliment. Tout le monde est people de nos jours. Vous passez 15 minutes à la télé et vous devenez une star. Il vaut mieux attendre tranquillement, loin de cette agitation, que cette société déboussolée revienne à la raison.

Quel est l'atout principal de Philippe ?

Mathilde, bien entendu ! Elle est charmante, délicieuse. Elle a

un excellent contact avec les gens. Elle s'intéresse à mille choses. Elle pousse le prince à s'ouvrir et c'est ce dont il avait besoin après une enfance aussi difficile.

L'enfance du prince Philippe a été chahutée ?

On le dit, oui. Il s'est renfermé, étant enfant. Mais ça ne l'empêche pas d'avoir aujourd'hui quatre enfants très équilibrés dont il s'occupe particulièrement beaucoup.

C'est un papa gâteau...

Un papa d'aujourd'hui, qui s'implique. Et ce n'est pas plus mal, ne trouvez-vous pas ?

Et le chien du prince et de la princesse ? Vous avez écrit un livre où vous parlez de ce charmant animal.

Un magnifique labrador. Mais il a disparu. C'est un grand mystère, le mystère du labrador jaune, parce que le palais ne communique pas là-dessus. Est-il mort ? S'est-il enfui ? Y a-t-il eu un problème entre le chien et les enfants ? Nul ne le sait...

Philippe fête ses cinquante ans en étant toujours prince héritier. Ne devient-il pas un peu âgé pour ce rôle ?

Vous avez le prince de Galles dans la même position et, lui, a 62 ans. Avoir 50 ans n'est pas un problème pour Philippe. Il voulait d'abord fonder une fa-

mille. Et puis, il existe un adage qui dit que les Saxe-Cobourg se révèlent sur le tard. Philippe se bonifiera comme le bon vin. Regardez Albert comme il est devenu bonhomme, sympathique, précautionneux avec l'âge. Vous n' imaginez pas tout ce qu'on a écrit sur lui lorsqu'il n'était que prince de Liège.

Tout de même, avoir 50 ans et rester l'éternel jeunot qui deviendra roi un jour, ce doit être frustrant, pénible...

Psychanalytiquement parlant, sans doute. Attendre que vos parents meurent pour prendre leur place, c'est compliqué. Mais la vie que le prince mène aujourd'hui constitue une opportunité exceptionnelle de parcourir le monde et de faire des rencontres utiles.

Pourquoi les familles royales fascinent-elles encore autant de nos jours ?

Qu'est-ce qui nous reste d'autre pour avoir un sentiment d'appartenance à une collectivité, à une famille ? En Belgique, particulièrement, ce n'est ni la langue ni la culture. Alors c'est l'histoire. Les familles royales incarnent toutes les autres familles. On se reconnaît en eux. Et puis, nous en France, nous avons un président qui est aimé par 30 % des gens. C'est compliqué comme légitimité. Les princes, eux, suscitent une vraie affection. ■



Stéphane Bern voit en Philippe quelqu'un de très compétent. Et surtout, dit-il, le mariage et la paternité lui ont plutôt très bien réussi.

« Philippe, un type que j'apprécie »

L'explorateur Alain Hubert fait partie du cercle intime du prince. Les deux hommes partagent une estime réciproque et la passion des enjeux planétaires.

Alain Hubert, on dit que vous connaissez bien notre prince. Vous le voyez souvent ?

J'ai des contacts réguliers avec lui, oui. Il est le président d'honneur de la fondation que j'ai lancée. La station polaire a une importance au niveau de notre économie. Et c'est à ce titre qu'il en occupe la présidence d'honneur.

Que pensez-vous de lui ?

C'est un type que j'apprécie énormément. Il pose beaucoup de questions. Il veut savoir comment les choses bougent, dans quelle direction engager notre société pour l'avenir. Il est un vrai moteur pour notre écono-

mie à l'étranger. Il relaye d'ailleurs partout dans le monde notre action. Les projets que nous avons montrent que la Belgique est capable d'être visionnaire. Et il apprécie cela.

Le prince Philippe est largement critiqué...

C'est facile de critiquer les gens. Mais la Belgique existe à l'étranger contrairement à ces petites politiques régionales qui voudraient nous tirer vers le bas. Nous sommes le seul exemple de nation qui se met ensemble pour savoir comment vivre sur cette planète au-delà de nos différences. Je partage avec le

prince cette base qui repose sur un triptyque de trois fondements : l'éducation, l'économie et la responsabilité. On doit faire évoluer notre économie parce que derrière elle se trouve notre modèle social qu'il faut préserver. Aujourd'hui, on se trouve malheureusement dans un contexte où le court terme l'emporte sur le long terme. Et où les politiques s'occupent de petites affaires dont personne n'a rien à faire en réalité.

Qui est Philippe de Belgique derrière l'image renvoyée par les médias ?

Un homme très convivial. Une personnalité. Et le prince a également un vrai sens de l'économie. Il est appelé à devenir roi dans un pays comme le nôtre, ce n'est pas rien. Ce type, il ne fait vraiment pas ce qu'il veut. Il faut s'en rendre compte.

Le prince Philippe est un élément d'unité pour notre pays ?

Oui. Avec notre régionalisation, on se fourvoie. On vit dans un pays qui compte 11 millions d'habitants. Si chacun va vendre ses petites affaires de son côté, c'est du non-sens. D'autant que le grand enjeu de ce siècle, le premier, c'est comment allons-nous vivre ensemble. Le prince, dans le rôle qui est le sien, porte une vision sur cet enjeu. Il est important d'avoir des éléments fédérateurs.

Les querelles communautaires vous énervent.

L'incapacité de prendre de la distance des politiques m'énerve. Il est évident aujourd'hui qu'on a poussé tellement loin ces questions communautaires qu'il faut y apporter une solution. Mais je suis de ceux qui disent que ce n'est pas le véritable enjeu de demain.

Vous avez baptisé votre station princesse Élisabeth, du nom de la fille aînée du prince Philippe. Pourquoi ?

Parce qu'elle est l'avenir. Les enfants sont l'avenir. Ce choix est symbolique. Il dit que «oui, la Belgique existera demain. Oui la princesse Élisabeth est notre fu-

ture reine». Je fais ce pari.

Un nom de princesse, ça fait rêver ?

Ça fait partie de l'histoire. Il y avait la base roi Baudouin. Les princes et princesses donnent du rêve. Et on doit rêver le monde de demain. Donner confiance dans le monde de demain est aussi la force du pouvoir royal.

Vous êtes résolument un empêchement de tourner en rond, un homme à contre-courant...

Oui. J'ai aussi prouvé que les changements climatiques sont l'avenir dans lequel il faut s'engager. Il ne faut pas hésiter à aller à contre-courant. On peut exister demain. On a les solutions.

Le prince Philippe fête ses 50 ans. Vous-même vous en avez 56. Devenir quinquagénaire, c'est un cap ?

Non. Ce n'est rien. La vie, ce n'est pas l'âge qu'on a, c'est le chemin qu'on prend et les projets qu'on porte.

Un message d'anniversaire pour le prince ?

Je lui dirais : on a besoin de vous, prince, de votre engagement, de votre franc-parler et de votre vision. ■

C. Ern.



Samedi 16 avril 1960 C'est sous ce titre que notre journal salue la naissance de Philippe. Les Bruxellois ont appris la nouvelle en entendant les 101 coups de canon tirés dans le parc de Bruxelles.



21 avril 1960 Le petit prince à l'occasion de son baptême qui, à l'époque, constitue encore un événement national. C'est le roi Léopold qui est le parrain et la princesse Luisa Ruffo di Calabria la marraine.



1968 Philippe grandit. Le jeune prince s'essaye à présent au patin à glace sur la piste du Poseidon, en compagnie de sa jeune sœur Astrid.



Les années

L'enfance fut douloureuse. Le sujet est sensible. Philippe avait 6 ans en 1966 quand le drame a commencé, Astrid 4 ans et Laurent à peine 3. On les casait dans les familles de compagnons de classe.»

Extrait de notre portrait, en page 2 et 3



1961 Une maman élégante et souriante, un papa attentionné : Philippe pose avec ses parents sur la pelouse du château du Belvédère, à Bruxelles. La famille princière est déjà très courtisée par les photographes tombés sous le charme de la jeune princesse.

1963 Corrien su exempl



1969 La photo d'un gamin (presque) comme les autres. Philippe porte l'uniforme des louveteaux à l'occasion d'une opération de bonnes actions. Le regard, déjà, est un peu rêveur.



1970 Jour de la rentrée des classes. Pour la conduit Philippe et Laurent au collège Sair il n'en faut pas moins accomplir sa scolarité.

s tendres de Philippe



« Mathilde est l'atout de Philippe. Elle est charmante, délicieuse. Elle a un excellent contact avec les gens. Elle s'intéresse à mille choses. Elle pousse le prince à s'ouvrir et c'est ce dont il avait besoin après une enfance aussi difficile. » Stéphane Bern (lire page 6)



Comme tous les enfants de son âge, un objet s'effrite pour occuper le prince Philippe. Par là, il découvre une trompette en plastique...



1963 La famille s'est agrandie avec la naissance d'Astrid. Philippe découvre les premières histoires que lui lit son père sur le canapé familial.



1964 Moment de vie intime dans le bureau paternel : Philippe vient distraire son père sous le buste tutélaire du roi Léopold III qui surveille la maisonnée.



À cette circonstance, c'est la princesse Paola qui accompagne le prince Philippe. On peut être prince, mais on ne peut pas être tout prince.



1971 Philippe et le roi Baudouin visitent un champ de fouilles archéologiques. La complicité, déjà.



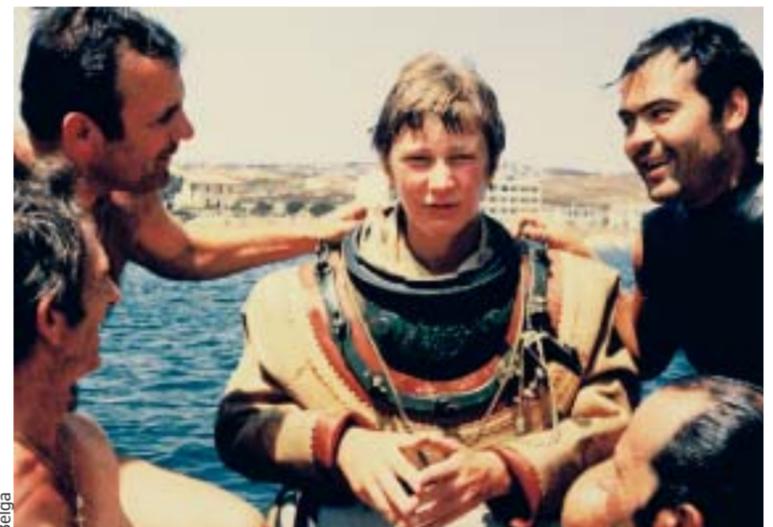
1973 Le départ du Tour d'Italie. Quand on est prince, on a le privilège de grimper sur le vélo de Dierickx.



1975 Les années un peu plus difficiles de l'adolescence. La famille princière est au grand complet mais les tensions qui divisent le couple ne simplifient pas la vie des enfants.



1978 Philippe termine ses humanités en néerlandais à l'abbaye de Zevenkerken, à Sint-Andries, en Flandre-Occidentale. Le jeune homme s'est un peu distancé du cercle familial.



1978 Heureusement, il y a les vacances qui permettent de prendre le large. Voilà Philippe aux États-Unis où il s'initie aux joies de la plongée en compagnie de ses moniteurs.



1986 Le jeune prince, songeur et un peu timide, dans le bois de Freyr. Pas encore de belle à l'horizon (du moins officiellement) mais de hautes falaises que Philippe aime escalader.

EdA - Philippe Berger



L'apprentiss

«Être prince et étudiant est une situation difficile. On vient vous chercher en plein cours pour une inauguration quelconque. Et le soir, il faut assister à des réceptions plutôt que de bloquer ou d'avoir une vie récréative.» Vincent Dujardin, historien (lire en page 4)



1978 C'est à Fenfe, dans la Famenne, que le couple princier se retire parfois. Ce qui favorise les retrouvailles.

Belga



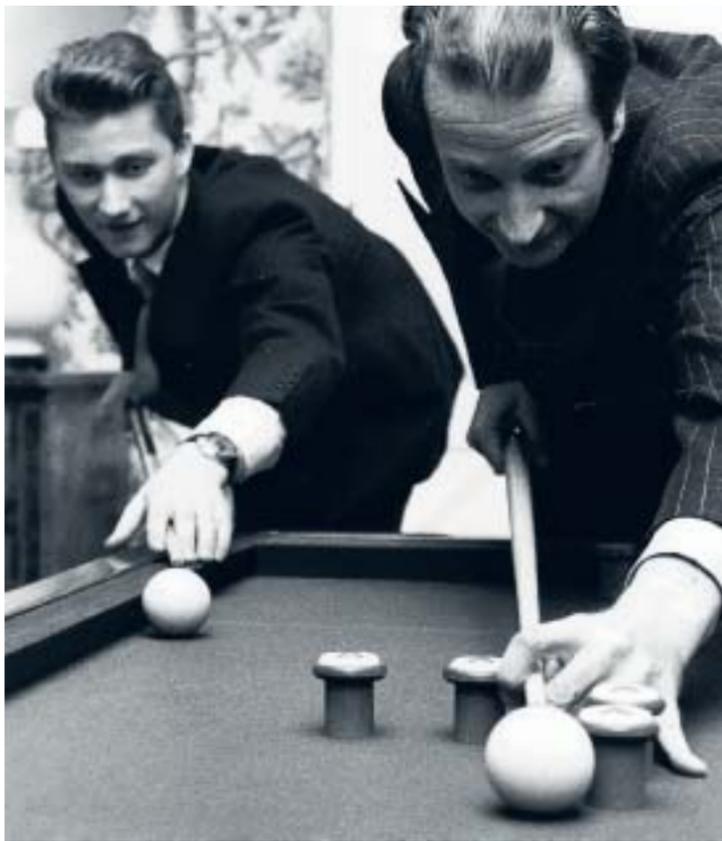
1978 Elsenborn et les premiers entraînements militaires. Avec un tel camouflage, le prince passerait presque inaperçu.

Belga



1980 La formation à l'École militaire occupe l'essentiel des journées de Philippe.

Belga



1981 Les deux princes, père et fils, s'affrontent autour du billard familial. C'est un passe-temps largement partagé au palais. Baudouin et Fabiola ne dédaignent pas, eux aussi, de faire rouler les boules.

Belga



1981 On connaît le goût de Laurent pour la belle mécanique et la vitesse mais Philippe s'adonne aussi aux joies de la moto dans les bois de Ciergnon.

Belga



1981 Une vue du bureau princier, peut-être un peu plus ordonné que ceux des autres étudiants du même âge. Sans doute un trait de la personnalité de Philippe.

Belga



1982 Une date importante pour Philippe: le mariage de son oncle le roi Baudouin. La famille royale puisque c'est à quelques dizaines de kilomètres de là que se déroule la cérémonie.

EdA - Philippe Berger

sage de Philippe



Philippe a séjourné à l'Université d'Oxford et de Stanford. «L'étranger permettait à la fois une ouverture sur le monde anglo-saxon et d'échapper au choix d'une université libre ou pas, flamande ou francophone.» Vincent Dujardin, historien (lire en page 4).



oyale
les activités

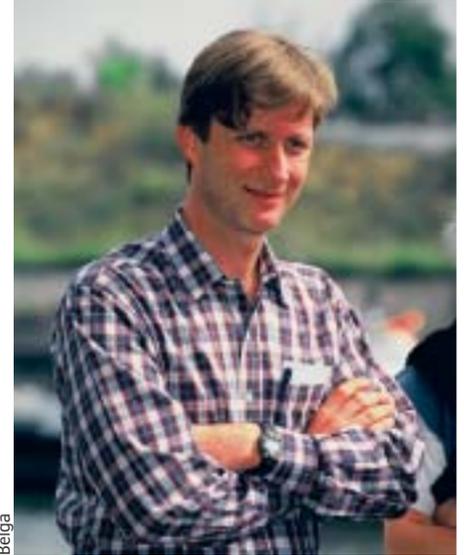
1985 Il n'y a pas que l'armée. Un futur roi se doit aussi d'élargir sa formation en touchant aux diverses facettes de la vie civile.



1985 Philippe poursuit sa scolarité à l'Université de Stanford. L'époque des grands voyages et des nouveaux horizons.



1994 Ce n'est pas la partie la plus désagréable de l'apprentissage princier: visiter une brasserie avec ses obligations...



1996 Le prince apprécie les activités sportives. Ici, sur le canal Albert où il participe à des compétitions de natation.



Prince reçoit son béret de commando, à Marche-les-Dames, localité qui a toujours eu une signification particulière pour la famille royale. Les 100 mètres de là que se tua le roi Albert I^{er} en 1934.



1985 La Colombie vient d'être durement éprouvée par un tremblement de terre. Philippe s'y rend avec des sauveteurs et visite les familles des victimes. À cette occasion, il prend connaissance de la souffrance humaine et des difficiles réalités quotidiennes que supportent les populations des pays en développement.



1983 Philippe, Laurent: deux frères, deux styles et quelques moments de complicité retrouvée dans les jardins du Belvédère.



1990 Philippe a toujours eu une grande admiration pour son oncle Baudouin. Trois ans avant la mort du souverain, une vraie connivence intellectuelle et spirituelle réunit les deux hommes.



2002 Habillé en soldat, le prince Philippe visite le groupe «Belurokos» (Belgique, Luxembourg, Roumanie), qui prépare à Diest une mission pour le Kosovo, sous l'égide de l'Otan.



2003 C'est une image que le Palais n'aime plus trop voir: le prince en train de fumer le cigare. Cela se passait le jour de la finale du premier Grand Chelem remporté par Justine Henin, contre Kim Clijsters.



2005 Philippe est en Inde. Le prince, lunettes noires sur le nez, visite le mémorial de Gandhi.



2009. Un vent taquin souffle dans le port de Tanger (Maroc), où Philippe est en mission.



2009 Au défilé du 21 juillet. Le prince Philippe discute avec la reine Fabiola. Peut-être de ce geste qu'elle va poser: montrer à tous une pomme, cible imaginaire pour la personne qui vient de la menacer de mort.



Les belles

En 1993, beaucoup croyaient que Philippe allait devenir roi. «Tout avait été orchestré dans ce sens. Quand le roi Baudouin meurt, Martens dit donc sur le champ: "C'est évidemment Philippe." Mais le timing n'était pas bon.» **Vincent Dujardin, historien (lire en page 3).**

Belga

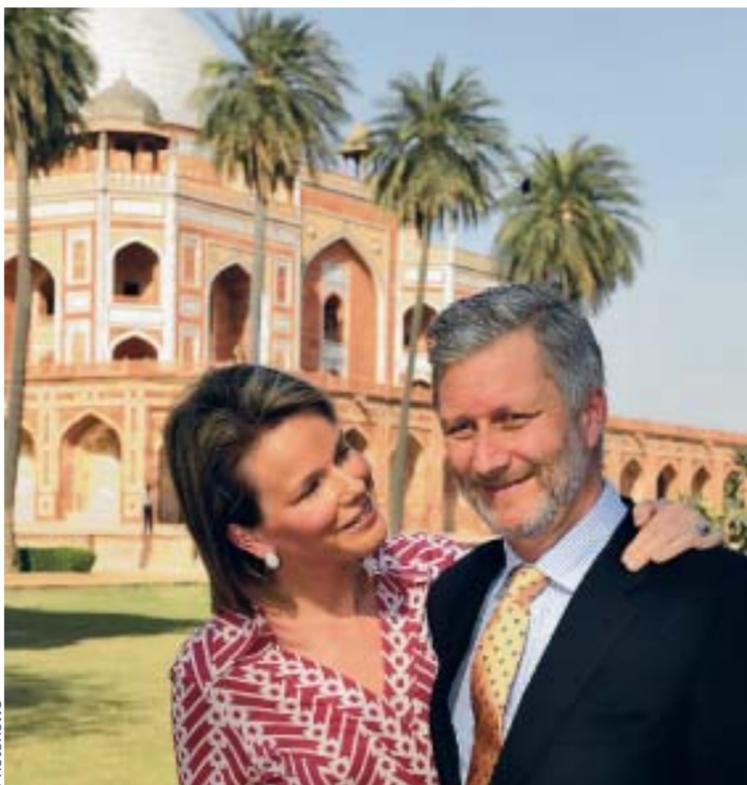


3 décembre 1999 Philippe est (enfin) l'homme le plus heureux de la Terre. Le voilà au bras de la princesse Mathilde, tous deux unis pour le meilleur. C'est l'accomplissement d'une prophétie qui, paraît-il, destinait la demoiselle ardennaise à un mariage royal...

EdA - Philippe Berger

Photomnews

2005 Ur la tendi enfants



2010 Une dernière mission en Inde, en mars de cette année, avant de partir au Brésil, le mois prochain. Comme un conte de fée pour le couple princier qui apprécie ces instants partagés.

Photomnews



2004 Les voyages princiers à l'étranger ce s des discours. Et, parfois, des contacts un p comme à Burdur, en Turquie, à l'occasion c

Belga



2003 Philippe et Mathilde dans l'intimité d résistent pas au plaisir de se photograph Francisco. Même si les autres photograph

Belga



2009 Le métier de roi s'apprend aussi dans la rue et pas seulement au contact des gens. Comme Jacques Chirac en son temps, Philippe tapote volontiers le museau d'une belle vache sprimontoise.

Photomnews

années de Philippe

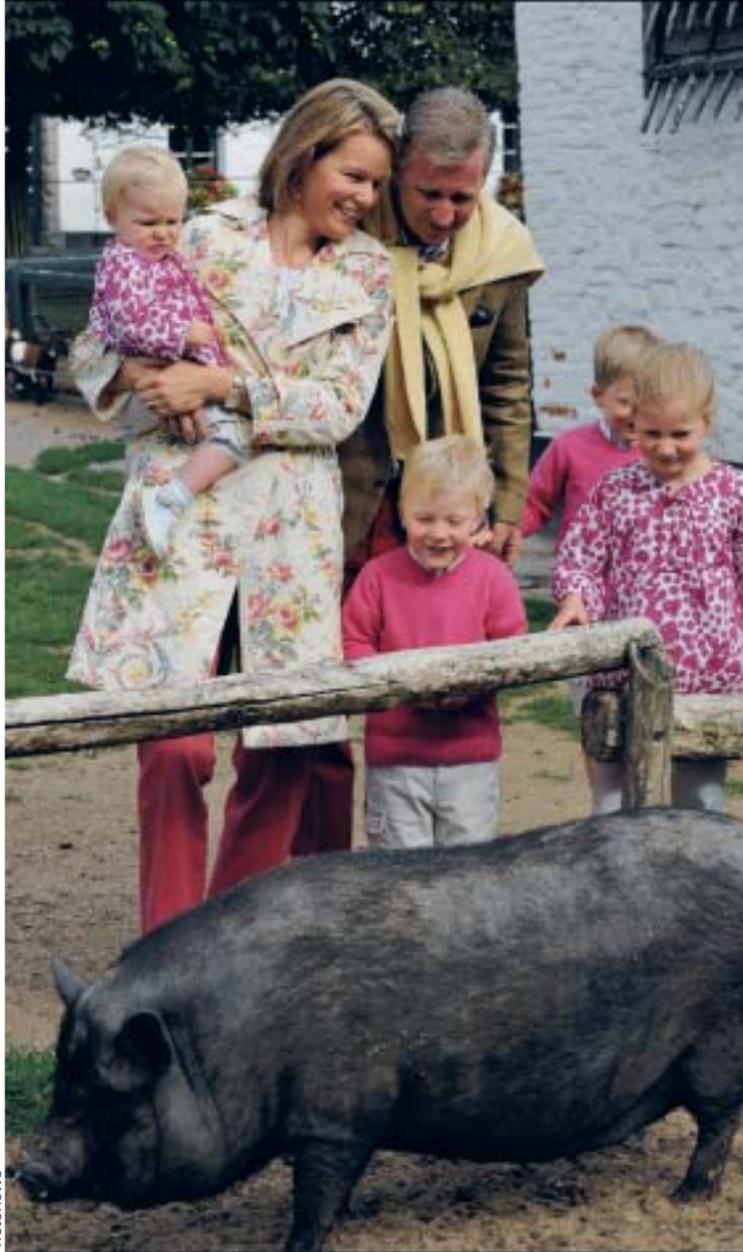


«J'apprécie énormément le prince Philippe. Il pose beaucoup de questions. Il veut savoir comment les choses bougent, dans quelle direction engager notre société pour l'avenir. Il est un vrai moteur pour notre économie.»

Alain Hubert (lire en page 7)



Le image centrale dans l'existence princière : l'émotion paternelle et la relation avec ses enfants. Bienvenue, donc, au petit prince Emmanuel!



Photonews

Juillet 2009 Première journée de vacances pour le prince Philippe, la princesse Mathilde. Et étonnamment ravi pour leurs enfants Élisabeth, Gabriel, Emmanuel et Éléonore, au Parc Paradisio.



Il y a toujours des poignées de mains, des visites, des rencontres, le plus privilégiés avec les habitants de la région. Bienvenue, donc, à une découverte archéologique.



Le couple. Comme tous les touristes du monde, ils ne peuvent pas s'empêcher de se tenir devant le Golden Gate qui enjambe la baie de San Francisco. Les photos ne sont jamais bien loin...



EdA - Philippe Berger

1991 Comme son oncle et son père, Philippe nourrit une curiosité pour les sciences. Le voilà aux Facultés de Namur, en compagnie du gouverneur Wauthy.



Photonews

Août 2009 Petits mots doux entre Philippe et Mathilde, au château de Laeken. Ils fêtent leur dixième anniversaire de mariage. Albert et Paola célèbrent, eux, leurs noces d'or, et Laurent et Claire leurs six ans de mariage.



Photonews

2009 Une des nombreuses visites officielles du couple princier dans nos villes et nos campagnes. Ici, à Court-Saint-Étienne, Philippe s'entretient avec un étudiant de l'institut technique provincial du Brabant wallon.

L'ÂGE DES PRINCES HÉRITIERS

1	Charles d'Angleterre		61 ans
2	Philippe de Belgique		50 ans
3	Willem Alexander d'Orange		43 ans
4	Felipe d'Espagne		42 ans
5	Frederik de Danemark		41 ans
6	Alois du Liechtenstein		41 ans
7	Haakon Magnus de Norvège		36 ans
8	Victoria de Suède		32 ans
9	Guillaume du Luxembourg		29 ans
10	Andrea Casiraghi (Monaco)		26 ans

MONARCHIES D'EUROPE

Victoria est venue dormir chez sa copine Mathilde

Les princes héritiers d'Europe sont comme une grande famille. Ils se voient et font la fête ensemble.

● Catherine ERNENS

Philippe et Mathilde ont une nouvelle fois reçu leur chère amie Victoria, dernièrement. La princesse de Suède était de passage à Bruxelles à l'occasion du lancement de la présidence européenne suédoise. Tout naturellement, elle aurait trouvé le couvert et le gîte au palais de Laeken chez le prince tout aussi héritier qu'elle.

Victoria serait d'ailleurs très copine avec Mathilde. Et les cousins du Luxembourg sont de tendres amis aussi. Sans compter la famille princière du Japon. Philippe ne rate pas une occasion de les saluer quand il est de passage dans leur coin. Et inversement. Philippe et Mathilde sont de toutes les fêtes et réceptions princières.

«Je les ai vus dernièrement, main dans la main, au mariage du prince Jean d'Orléans», glisse l'intime de nos princes et princesses, Stéphane Bern.

Le vieux continent est encore peuplé de nombreuses têtes couronnées qui ont résisté aux guerres et révolutions. Si on reprend l'Europe des quinze, on y compte sept royaumes – mais aussi des principautés et un grand-duché – pour huit républiques. Quatre souverains protestants font face à deux catholiques (les rois d'Espagne et des Belges).

Les princes et les princesses fêtent leurs anniversaires ensemble et se reçoivent à dormir les uns chez les autres. Ils s'invitent à tous leurs événements joyeux et malheureux. Ils se font des courbettes et se donnent du «mon bon frère» même s'ils sont les pires ennemis. «La dernière internationale qui fonctionne



La princesse Victoria, de Suède, serait très copine avec la princesse Mathilde.

encore de nos jours, c'est celle de la monarchie», sourit Francis Balace, grand spécialiste de l'histoire de nos rois.

Les princes héritiers se connaissent donc très bien. Ils ont forcément un feeling particulier, un univers proche, des préoccupations rares et communes.

«Mais parfois les générations ne coïncident pas. Prenez Charles d'Angleterre, il est d'une autre génération que Philippe, par exemple», poursuit Francis Balace. Ceux d'Europe se voient peut-être un peu plus souvent. Mais les liens de sang royal sont planétaires.

C'est un petit milieu fermé. «Lorsque vous avez un rallye annoncé dans "L'Éventail", vous n'y trouverez évidemment que des gens avec des noms à charnière. Il y a une certaine endogamie au sein de la noblesse», signale encore Francis Balace.

«C'est comme une grande famille, ajoute Stéphane Bern. Il y a une vraie solidarité entre eux. Ils échangent leurs points de vue. Ils voyagent énormément. Ils sont au premières loges de ce qui se passe dans le monde. Ils occupent une position rare, privilégiée et très intéressante.» ■



Les collègu

La dernière internationale qui fonctionne encore de nos jours, c'est celle de la monarchie»

Francis Balace, spécialiste de la monarchie

SUÈDE

La princesse Victoria, la plus populaire

Fille aînée du roi Charles XVI Gustave de Suède, un roi largement contesté lors de son accession au trône, Victoria jouit par contre d'un large soutien de sa population. La jeune femme a régulièrement fait la «une» des magazines et journaux. Elle a traversé des périodes douloureuses liées à ses problèmes de dyslexie et d'anorexie. Sa longue histoire d'amour avec son coach sportif, un certain Daniel Westling, n'en finit pas de faire couler l'encre. Elle s'apprêterait à l'épouser.



Reporters

DANEMARK

Frederik, le prince tellement sportif

Frederik de Danemark (41 ans) attend dans l'ombre de sa mère. Margrethe II de Danemark a 69 ans et 37 ans d'un règne très populaire au compteur. Très sportif, le prince héritier de la couronne danoise a traversé une jeunesse assez mouvementée sur le plan des sentiments. En 2004, son choix s'est finalement fixé sur une jolie Australienne, une certaine Mary Donaldson. La princesse Mary a donné naissance à un petit Christian qui se place derrière son père Frederik dans l'ordre de succession.



Reporters

LIECHTENSTEIN

Alois, le plus fortuné

Il a 40 ans, il n'est pas encore chef de l'État mais il a été désigné comme régent du trône par son père en 2004, bien que ce dernier conserve tous les pouvoirs royaux. Alois est l'une des plus grosses fortunes d'Europe. En février 2008, le Liechtenstein s'est retrouvé au cœur d'un grand scandale financier. Le prince Alois avait condamné les méthodes du gouvernement allemand qui a payé 5 millions d'euros un informateur qui a dérobé des fichiers à la banque LGT. La famille princière du Liechtenstein est un des actionnaires de la banque LGT.



Reporters

es de Philippe



Les princes et les princesses fêtent leurs anniversaires ensemble et se reçoivent à dormir les uns chez les autres. Ils s'invitent à tous leurs événements joyeux et malheureux. Au fait: tirent-ils la galette des rois?

ESPAGNE

Felipe, le plus grand de tous

C'est le plus grand du club des princes héritiers. Il mesure pas moins d'un mètre 97. Prince glamour, il a épousé en 2004 Letizia Ortiz, une journaliste célèbre en Espagne mais roturière et divorcée. La jeune femme, très jolie, a su gagner le cœur des Espagnols. Et donner à son prince une popularité qui ne décline pas.

On présente souvent Felipe comme l'héritier le mieux préparé d'Europe. Mais la tâche sera lourde. Son père Juan Carlos (72 ans) occupe le trône depuis 34 ans et est devenu une sorte de héros national à la mort du dictateur Franco. Juan Carlos promulguait rapidement des réformes et permit des élections démocratiques.



Reporters

NORVÈGE

Haakon, l'époux d'une ex-junkie

Haakon Magnus, 35 ans, sera le quatrième roi de la jeune monarchie norvégienne. Il a l'expérience du trône: il a déjà été désigné régent en raison de l'état de santé de son père Harald V (72 ans). Harald V a été opéré d'un cancer et a subi deux opérations cardiaques.

L'héritier du fragile trône de Norvège a gagné l'estime de ses futurs sujets en prenant pour femme une ex-junkie, mère célibataire, Mette-Marit. Un conte de fées moderne qui a défrayé la chronique. Avec Philippe de Belgique, il partage un grand intérêt pour les matières liées à l'environnement et à la gestion des ressources durables. Haakon Magnus est un grand fan de musique, de ski et de sports nautiques.



Reporters

ROYAUME-UNI

Charles, le plus fidèle des infidèles

Voici le plus vieux et le plus patient des princes héritiers. Le pauvre Charles a atteint la soixantaine et ne voit toujours pas le moindre signe d'essoufflement de sa mère. Elizabeth II a fêté ses 83 ans et ses 57 ans de règne, soit le plus long règne d'une reine britannique.

En 1981 la cérémonie de son mariage avec Lady Diana Spencer avait été retransmise devant un auditoire énorme sur les télévisions du monde entier. Le couple s'est séparé en 1992 et ils ont divorcé en 1996 après que Diana eut publiquement accusé le prince d'avoir une relation extraconjugale avec Camilla Parker Bowles. Diana est morte dans un accident de voiture en 1997. En 2005, le prince épousa Camilla Parker Bowles.



Reporters

MONACO

Andrea, le prince qui n'en est pas un

Il est le fils aîné de la princesse Caroline de Monaco. L'enfance d'Andrea est marquée par le décès en 1990 de son père Stefano Casiraghi lors d'un accident d'off-shore au large de Monaco.

Depuis le décès de son grand-père maternel Rainier III en avril 2005, il est second dans l'ordre de succession au trône de Monaco, juste après sa mère Caroline. S'il était appelé à régner un jour, il devrait, conformément aux lois successorales de Monaco, abandonner le nom Casiraghi pour prendre le nom et les armes des Grimaldi. Il ne possède aucun titre. La presse dite «people» le gratifie parfois à tort (et sans doute pour des raisons commerciales) du titre de prince alors qu'il n'a jamais été titré prince de Monaco.



Belga

PAYS-BAS

Willem Alexander, le «mari de»

Le fils aîné de la reine Beatrix (71 ans) a largement atteint la quarantaine. Sa mère occupe la place depuis plus de trente ans. Mais peut-être plus pour très longtemps. Aux Pays-Bas, l'abdication fait partie des traditions, au contraire de chez nous. Après trois générations de femmes sur le trône, il deviendra roi des Pays-Bas en jouissant d'une belle popularité. Il la doit à son épouse, la magnifique Maxima. La jeune Argentine diplômée d'économie travaillait à New York, à la Deutsche Bank. Mais le père de Maxima avait un passé encombrant. Depuis, Maxima a appris à la perfection la langue de son pays d'adoption et a donné naissance à trois filles: Catharina, Alexia et Ariane. ■



Reporters

LUXEMBOURG

Guillaume, le plus discret du Gotha

Avec ses 25 printemps et son charmant sourire, Guillaume de Luxembourg est considéré comme l'un des meilleurs partis d'Europe. Un cœur à prendre. Le fils aîné du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse de Luxembourg aime la musique moderne et classique. Il joue du violon et pratique le tennis, la natation, la voile et le ski. Il est très actif dans le mouvement scout du Luxembourg. Dès l'an 2000, il a commencé à assumer la relève de son père: il préside le conseil d'administration de la Fondation Kräizbiere qui œuvre en faveur de personnes handicapées. Lors de l'assemblée générale de l'ONU, il siège aux côtés du Premier ministre Jean-Claude Juncker à New York.



Reporters